L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.
BUREAUX, No 73 RUE DE CHARTRES.
NOUVELLE-ORLÉANS.
SAMEDI MATIN, 11 NOVEMBRE.

FEUILLETON.

LES CREMINS DE LA VIE

PAR

ALFRED DE BRÉHAT.

XIII.—Suite.

Elle monta précipitamment dans sa chambre et se passa de l'eau froide sur la figure. Puis, vagonnellant dans son petite Dieu, elle murmura une courte prière. Elle se leva ensuite, arrangea ses cheveux devant son miroir et descendit lentement. Quand elle rentra dans le salon, Julien qui aurait pu s'apercevoir qu'elle avait pleuré, et retrouver sur les plis du peau des profonds de sa noble figure les traces de l'émotion qu'elle venait d'éprouver.

Aussitôt que la seconde charade fut terminée, Mme de Valenty, la mère, donna le signal du départ. Tout le monde partit à la fois.

Le lendemain matin, quand la vieille femme de chambre entra dans la chambre de sa maîtresse, elle put voir que celle-ci avait veillé une grande partie de la nuit, car les bougies étaient presque entièrement consumées.

Malgré le front et l'heure avancée de la nuit, M. de Walbrihn avait voulu rentrer à cheval de Samoncourt. Sa femme, du reste, n'avait que faiblement insisté pour le faire monter en voiture. Tous deux semblaient éviter mutuellement leurs regards, comme s'ils eussent craint de laisser lire sur leur physionomie les pensées qui les agitaient.

Le lendemain, M. de Walbrihn se réveilla fort souffrant. Il avait pris froid pendant la route, ce qui n'était pas étonnant au sortir de la chaude atmosphère du salon de Samoncourt.

Mais, à défaut de santé, le jardinier avait une énergie moralable, qui sonnait son corps débile contre la violence de la douleur. Il se fit mettre des sinapismes aux jambes et partit sans pour Bar-le-Duc. Il arriva à son hôtel, les jambes en dormies, mais la poitrine un peu soulagée. Une demi-heure après, M. de Walbrihn s'équipait à cette attaque d'hypocondrie.

Quand à la comtesse, elle dit à sa fille, qui était venue l'embrasser, qu'elle avait à écrire, et déjeuna seule.

Il ne fut nullement question de la scène de la veille. Comprenant que cette allusion serait mal reçue, la jeune fille descendit fort attristée.

Pendant le séjour de sa famille à l'étranger, Jane avait pris les habitudes de liberté que, dans la plupart des autres pays, on accorde aux jeunes filles. Il lui arrivait souvent de sortir seule, soit à pied, soit dans une voiture de place attelée d'un cheval et conduite par un petit garçon de quatorze à quinze ans.

Dans l'après-midi, Jane fit atelier et partit pour la ferme des sabotiers.

Après son départ, Jane la veille à Samoncourt, Mlle de Walbrihn ne pouvait plus songer à tenir l'enfant sur les fonts baptismaux que M. de Maupierre. Aussi était-ce dans l'intention de ne dégager et de promesse qu'elle allait à la chaumière des Hêtres, ouvertement Matburin Touraud et sa famille.

Cette démarche lui coûtait beaucoup. D'abord, elle regrettait de tromper l'attente de plusieurs pauvres gens, qui avaient du naturellement bâtir bien des châteaux en Espagne sur la générosité de la future marraine de leur fils. Puis, elle s'était faite une douce idée de la responsabilité qu'elle prenait en prétendant à Dieu de protéger cet enfant dans sa vie. La vieille comtesse, sévère, et attentive, si aimant, s'amusait à bâtiss de trouver continuellement au conduent impérieuse qui contrariait toutes les vagues aspirations d'amour qui de dévouement de son âme.

Il est bien possible aussi que l'idée d'avoir donné pour compagnon d'une cette œuvre de charité avait excité sur les pensées de la jeune fille une plus grande influence qu'elle ne voulait se l'avouer. Mais, en ce moment, outre de la confusion, la vieille baronne envers Mme de Walbrihn, Jane se figurait ne regrettait que son titre de marraine.

Nous devons ajouter que, particulièrement, Jane se reprochait d'avoir cédé de ne pas en vouloir décoiffage à Mme de Maupierre de l'insulte faite à la comtesse. Au réveil, la pensée brûlante que le souvenir seul de la scène de la veille faisait naître sur les joues de Mlle de Walbrihn, elle pouvait s'empêcher de rougir avec une sorte d'attendrissement à la bénédiction si affectueuse que lui avait donnée cette vieille femme au maintien si noble et si magnétique.

Le prince attelé à la voiture de Jane trottait bon train vers Vitz, et moins d'une heure après son départ de Samoncourt, Jane et Julien arrivaient à la chaumière des Hêtres. Ils y pénétrèrent, elle trouva tout le monde debout et travaillant avec les artères.

Les enfants coutaient à elle. Ils lui firent un accueil d'autant plus amical, apparité leur apportant des jouets, des friandises et des vêtements. Elle s'aperçut bien vite que les cornettibles étaient ce qu'ils avaient de plus les enfants.

Il est tout naturel, mademoiselle, dit Matburin, les pauvres enfantsisent pas de quoi se nourrir, mais n'ont à manger que des pommes de terre d'un bout à l'autre de l'année.

Le sincérité, au milieu de ces pauvres gens, Mlle de Walbrihn eut une bonne inspiration. Elle appela son domestique et l'envoya, avec la voiture, chercher un village voisin des provisions et quelques bouteilles de vin.

Tandis que les petits sabotiers, ravis de la partie, d'un bon appétit dînaient, sollicitant avec démonstrations de joie une deuxième ration, Mlle de Walbrihn s'entretenait avec les enfants. Jane expliquait aux sabotiers qu'il lui était impossible de servir de marraine au seul enfant. Cette nouvelle causa plus de chagrin que de surprise. Le pauvre Jacques, la bouche demi-ouverte, Elle ne considérait toujours cet enfant comme son filleul, qu'elle veillerait sur lui et qu'elle l'aimerait de son mieux. Il était bien évident que toutes ces promesses ne coûtaient rien pour la famille.

Avec la sensibilité de Jane, elle trouvait dans la lutte, ce fut bien pénible. La pauvre femme se mit à pleurer silencieusement.

Qu'est-ce, vous, mademoiselle, répondait-le naïvement à Mlle de Walbrihn qui cherchait à la consoler, ce ne sera pas la même chose, puisque c'était votre filleul, voyez-vous! Moi, j'ai tant souffert de la misère, et j'ai vu mes pauvres parents en souffrir tellement à leur tour, que je me faisais une joie de penser que ce serait au moins, ne pâtirait pas. Vous le savez pas, vous, mademoiselle, comme on aime ces petites créatures qui, à des moments où, pour les empêcher de pleurer, on donnerait un morceau de sa chair.

Ce cœur valut que Jane lui répétant ce qu'elle venait de dire au maître. Il eut crédulité de faiblesse avec les paysans quand leur intérêt est en jeu. Tout pour ne pas opposer des objections qu'ils veulent voir opposer et de la réalité de prétexte le fil de leurs idées, ils vous écoutent à peine et répètent exactement ce que vous leur avez dit, mais en ne le faisant pas comme vous voulez de répondre.

Voyant l'hésitation de Mlle de Walbrihn, l'hôtesse espérait toujours à force de supplications, la ramener à ses premières intentions. Les cadeaux de linge, de vêtements, etc., que Jane lui avait apporté ne la touchaient pas, une raison de plus pour qu'elle payasse tout à coup pour son enfant une marraine si généreuse.

Avec cet admirable instinct qui l'amour maternel semble développer chez la plupart des femmes, l'hôtesse avait mis l'enfant sur les bras de Jane.

— Voyez comme il est gentil, murmurait elle. On dirait qu'il vous sourit déjà pour vous remercier, le pauvre petit ange du bon Dieu!

Jane se faisait que la chose était vraie et embrassait l'enfant avec des larmes dans les yeux.

Fatalité que la plupart des hommes ne voient qu'une masse de chair dans ces mal-fagonnéeslans la petite créature qui vient d'ouvrir les yeux à la lumière, les femmes entourent de leur adoration ce petit être qu'elles comprennent avec les yeux du cœur.

Assez sur un cerveau grossier, dans cette misérable hutte humidement malsaine, Jane voyait l'enfant avec une sollicitude toute maternelle. Plus grande était la pensée qu'elle avait de la faiblesse de cette créature, plus Jane se sentait disposée à l'aimer.

Auprès de cet enfant naïfs, le rôle d'une marraine devenait assez de chose. Pour ce pauvre petit, attentivaire, Jane pouvait devenir tout le bonheur et l'ange de rêve dans son existence. Or, n'est ce pas là le rôle de ces femmes, dont l'attachement semble bien plus en rapport avec ce qu'elles donnent qu'avec ce qu'elles reçoivent?

Jane était tellement plongée dans ces pensées d'un ordre tout nouveau pour elle, qu'elle n'entendit ni le galop d'un cheval, qui s'arrêtait à l'où de la hutte, ni ses rires joyeux des enfants.

Tout à coup, cependant, elle tressaillit en reconnaissant la voix de Julien. Elle se leva bien vite, mais il s'était qu'elle était trop tard, l'enfant dans le berceau, M. de Maupierre était entré dans la hutte.

XIV

Les deux jeunes gens se saluèrent avec un embarras réciproque. Tous deux rougirent. Jane fit un mouvement pour se retirer. Julien l'arrêta par un geste suppliant.

— Si ce qua ma présence qui vous chasse, mademoiselle, dit il tristement, restez, je vais me retirer.

— J'allais partir, monsieur, murmura Jane.

— Attendez encore une minute, ma bonne demoiselle, cria Thérèse de son lit. Vous dirait-il quelque chose relative à Julien que vous ne voulez pas entendre, Julien qui vous a sauvées, Barbara et moi, de la misère, mademoiselle ne veut pas faire tant de peine, voyez-vous, que je aurai bien sur une maladie.

Et Thérèse recommença ses lamentations.

Malgré son caractère confiant, Julien comprenait trop l'astuce des paysans, pour prendre à la lettre les paroles de Thérèse. Mais Jane, plus crédule, sentit un remords de la pensée du malheur dont son manque de parole pouvait être cause.

Sans y faire attention, elle se rassit et reprit machinalement l'enfant, qui pleurait. Julien, lui, ne disait rien, mais quelque chose, dans le regardant Jane d'un air triste et rêveur, eux qui troublait la jeune fille. On eût dit qu'à force de respect et de sympathie silencieuse, il cherchait à lui demander son regrets de ce qui s'était passé la veille à Samoncourt. Il y eut un moment de trouble dans ses yeux.

Quand il s'aperçut de l'embarras que cette contemplation silencieuse causait à la jeune fille, il détourna la tête et se mit à causer du sabotier et des enfants.

Jane répondit tant bien que mal, le temps en temps, Thérèse se mêlait à la conversation, mais elle joui un moment de silence.

— Tenez mademoiselle, dit Julien après un moment de silence, j'ai peut-être tort de vous parler avec, mais c'est plus fort que moi. Vous ne sauriez croire combien ce qui s'est passé hier m'a fait de mal. J'ai pérsis que ma grand'mère me demandait quelques explications, mais, en dépit des [illegible]

[illegible]

— Et pour moi, mademoiselle, je ne puis pas prétendre comprendre ce qui s'est passé, les larmes de Mlle de Valenty, les [illegible] de Mlle de Valenty, les [illegible] de madame votre mère et votre [illegible] étrange.

— Et pour moi.

— C'est étrange! Quel mystère y a-t-il donc entre nos deux familles?

— Il ne nous convient pas de chercher à le percer, murmura Jane en se levant.

Le pauvre enfant ne peut être la victime de ce triste incident. N'y aurait-il pas quelque moyen....?

— Aucun, interrompit Jane d'une voix ferme.

Tout bas du reste, Julien [illegible] qu'il était très malade. Il s'est [illegible] davantage, et se pencha vers l'enfant, que Jane venait de reposer dans son berceau après l'avoir embrassé.

En tombant les yeux pour prendre congé, elle vit que le dormir embrassait l'enfant sur le front, au même endroit où elle venait de poser ses lèvres. Elle rougit et se dérobe vivement.

En sortant de la hutte, ils s'aperçurent qu'il n'y avait plus personne dans la chaumière.

— Vous voyez, mademoiselle, que mon [illegible] vous voilà forcée de l'attendre.

Ne voulant pas rester seule avec Julien, Jane se rapprocha des sabotiers qui travaillaient à abattre un gros hêtre au bord d'un ruisseau voisin de la hutte. Quelques pas plus loin, les enfants, assis à côté d'une fontaine, jouaient agréablement ménagé que leur avait apporté Mlle de Walbrihn.

Ils bondirent des cris de joie en apercevant Jane et Julien.

— Ah! voici le monsieur et sa dame, s'écria Pierrot.

— Ce n'est pas sa dame, tu sais bien, reprit Suzette.

— Si!

— Non!

Recourant à son argument favori, l'un voulut frapper sa sœur, qui le repousse si vigoureusement, qu'il perdit l'équilibre, glissa sur l'herbe et roula dans le ruisseau, qui n'avait heureusement que quelques pouces d'eau à cet endroit. Il se releva bientôt, et, tandis que Julien le retira de son bain de siège et le remit sur ses pieds. Un morceau de sucre d'orge, que lui donna M. de Maupierre, apaisa promptement le petit drôle. Suzette, qui s'était réfugiée auprès de Mlle de Walbrihn, resta blottie contre la jeune fille, tandis que Pierrot, oublieux de son pantalon mouillé, s'installait à cheval sur les jambes de Julien.

Où ce moment-là, un peintre eût trouvé de quoi faire un joli tableau.

Le grands hêtres, aux troncs droits et élancés, protégeaient de leur ombre la fontaine tapissée de mousse qui jaillissait à côté des enfants. L'eau limpide, qui s'échappait avec un joyeux murmure, s'enfuyait sur un lit de petits cailloux et d'herbes vertes.

A cinquante pas du groupe formé par Julien, Jane et les enfants, le sabotier, ses fils et son ouvrier frappaient successivement de leurs haches le hêtre, qu'ils devaient ensuite achever d'abattre au moyen d'une forte corde attachée à l'une des plus grosses branches. Le bruit sourd et cadencé du coup de hache semblait avoir un retentissement mystérieux dans les profondeurs de la forêt. Accoutumés à ce bruit, les oiseaux chanteurs dans les arbres voisins ou poursuivaient les insectes qui effleurait le cristal du ruisseau.

(A continuer.)

BULLETIN FINANCIER.

Vendredi soir, 10 novembre 1871.

Il ne s'est pas opéré de changements importants sur le marché monétaire proprement dit. Les banques reçoivent toujours de nombreuses demandes d'escomptes, mais la plupart des bons billets y sont acceptés. Dans les rues, les transactions sont assez fortes et quelques-unes s'effectuent à des taux plus élevés. Nous citons: billets No 1 accompagnés d'excellentes garanties collatérales à 11 à 12 par an, et [illegible] à 18 à [illegible]. — La papier hypothécaire est à 10 p. No 1 et 12 à 15 le No 2.

Le change a ouvert à 112 à 112 1/16 courts, 111 1/2 à New-York et fermé à 111 3/8 à 111 7/8 contre 111 3/8 à New-York. Les traites [illegible] 1/2 à 111 5/8 à 111 3/4, [illegible] $5,000, $5,000, $5,000 et $10,000 à 111 3/4, [illegible] et $1,000 à 111 7/8et $1,500, $3,000, $13,000 et $17,000 à 112. — Un lot de $2,500, en démi-piastres américaines, a livré lundi, tout vendu à 110 1/16. Nous voyons cette monnaie à 1 par 1124 108 124 et les piastres mexicaines nominales.

Le change étrangère suivi les variations de l'or et des traites sterling, dans Wall-street. Les banques ont [illegible] partiellement contre-balancée par la hausse des sources. Les opérations de Sterling comprennent un peu plus de 4,000 livres, dont 7000 complacement et clear à 111 1/4 à 111 3/4, 2500 à 2000 à 111 5/8, 2000 et 3000 clear No 1 à 111 7/8, 1500, 1000 et 3000 à 112, 7000 complacement No 1 et clear à 112 1/8 à 112 1/8, 1000 de banque à 112 1/8 et 2000 clear et 112 1/8 à 112 1/4 le change de banque. Ces chiffres indiquent une baisse de 1/8 à 1/4 pour cent.

Il est déclaré une baisse de 1/8 pour cent dans le change sabbatique. Les banques ont tiré sur New-York à 1/8 à 1/4 d'escompte. Les transactions sont: $40,000 de banquiers, sur New-York, à vue, à 1/8 d'escompte, $35,000 à 5/16, $20,000, $25,000, $20,000 en change de commerce, $25,000 de banque à 3/8, $20,000 en change de commerce à 3/8 à 1/2.

Les stocks en or sur New-York ne sont vendus, en numéraire instantanément de banque, à 1/4 d'escompte.

Les actions de la Banque Nationale de la Nouvelle-Orléans se sont vendues à [illegible] 25 de la banque Mechanics and Traders [illegible] 50 de la compagnie de Levées de la Louisiane à $2 [illegible], et à $2 [illegible] 100, 200 et 300 à $6 75, 100, 200 et 300 à $7 1/2, 200 et 300 à $8 1/4, 100 de la compagnie du Rail-River Rail à $1; 10 de l'Association de la Banque Nationale de la Nouvelle-Orléans à $96 75; 2000 de Orleans City Water-Works à 16 cents.

$1000 de bonds 10 pour cent de la ville se sont vendues à $4 [illegible] et $2000 à $6.

$10,000 de mandats de l'Etat ont changé de mains à des spéculateurs [illegible]; $6000 de petits mandats à 58; $2,100 de la police métropolitaine à 83 1/2; $1,500 de certificats d'allocations de la ville à $[illegible] et $2,000 à $3 7/8.

BULLETIN COMMERCIAL

BUREAU DE L'ABEILLE.

Vendredi, 10 nov. 1871.

COTON—Les ventes d'aujourd'hui consistent en 2600 balles prises à des prix ferme, [illegible] et qui n'ont demandé qu'une légère modification de nos cotes.

Nous reproduisons en outre les chiffres de l'Exchange, lesquels regardent les listes connaissées de nos lecteurs, tandis que nos chiffres à nous regardent les listes du moyenne, les chiffres intérieurs figurant pour le strict.

	Listes en	Chiffres
Low ordinary.....	— à —	—
Ordinary.....	— à —	—
Good ordinary	17¾ à 17¾	—
Low middling	17¾ à 17¾	17¾
Middling	18¼ à 18¼	18¼
Strict middling	18¼ à 18¼	—
Good middling	18¾ à —	18¾

ETAT DU COTON.

Stock en mains le 1 sept. 1870, bal.....	25323
Arriv. dep. le départ, était.....	8251
Arrivé précédemment.....	134549
	162800
Expédié aujourd'hui.....	7043
Expédié précédemment.....	97890
	104933
Stock en mains et à bord.....	58300
Do l'an dernier.....	91500

TABAC—Les opérations continuent à être entravées par l'insuffisance des approvisionnements, et la seule vente qui ait eu lieu durant ces jours derniers est celle d'un bouquet de tabac nouveau de Hadicah, liquoré tabac, cultivé dans le voisinage de l'atuna; il a été reçu ici et vendu par MM. Bryan, Harding & Co à 11 la livre. La marchandise est classée medium. Cotée: logs 7 à 8, low leaf 8 à 8¼ c, medium 9 à 9¾ 10 c, fin et sélections 10 à 12 c.

FRET—Il y a beaucoup de navires sans engagements à destination de Liverpool et les offres sont nombreuses. Dans le cabotage, le marché an fret est calme. Les taux sont: sur vapeurs—Coton pr Liverpool 11/16d, N York à Philadelphie ⅜ c; Brême et Hambourg ¾ d; sur voiliers—9/16 d pour Liverpool: 1¼c pour le Havre: ¾ Brême 1¼ pour Boston ¾ c.

TABAC NANUFACTURÉ—Dans l'article il ne se fait que bien peu de chose à cause de la [illegible] qui [illegible] tribuées [illegible] c. [illegible] 1/2 c. [illegible] 1/2 c. [illegible] 1/2